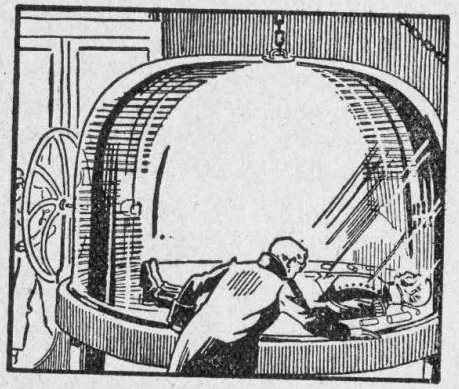
FOUGAS

L'homme qui revint à la vie après 46 ans.

Fougas, colonel sous Napoléon Ier, avait été fait prisonnier par les Allemands près de Dantzig, condamné à mort, et mis pour la nuit précédant son exécution dans une tour ouverte à tous les vents.... Comme cette nuit-là il gelait à pierre fendre, on retrouva Fougas mort de froid....



Mais le professeur Meiser, mis en présence du Colonel, ne voulut pas croire à sa mort. Il le plaça sous une cloche de verre, le dessécha avec beaucoup de soin et le conserva précieusement, se réservant de le rappeler à la vie plus tard.

Le professeur mourut sans réaliser son projet, et le corps de Fougas fut, par le plus grand des hasards, mené à Fontainebleau chez les Renault où le docteur Nibor, 46 ans plus tard, essaya de ressuciter le colonel. L'opération est en cours.

82. — Fougas renaît à la vie.

1. — Mesdames et messieurs, dit le docteur Nibor, la vie se manifestera* dans quelques minutes... » Et il se remit à

exercer des pressions méthodiques sur le bas de la poitrine, entr'ouvrant les paupières, tâtant le pouls, écoutant la région du cœur.

2. — L'attention des spectateurs fut un instant détournée par un tumulte* extérieur. Un bataillon passait, musique en tête, dans la rue. Tandis que les cuivres ébranlaient les fenêtres de la maison, une rougeur subite empourpra les joues du colonel. Ses yeux, qui étaient restés entr'ouverts, brillèrent d'un éclat plus vif. Au même moment, le docteur Nibor qui auscultait* la poitrine s'écria :

« J'entends les bruits du cœur. »

3. — A peine avait-il parlé, que la poitrine se gonfla par une aspiration* violente, les membres se contractèrent*, le corps se dressa, et l'on entendit un cri de : « Vive l'Empereur! »

Mais, comme si un tel effort avait épuisé son énergie, le colonel Fougas retomba sur le canapé en murmurant d'une voix éteinte : « Où suis-je?... »

4. — Je vous laisse à penser la joie et la surprise qui éclatèrent dans le laboratoire. Une triple salve d'applaudissements mêlés de cris salua le triomphe du docteur Nibor. La foule, entassée dans le salon, dans les couloirs, dans la cour et jusque dans la rue, comprit à ce signal que le miracle était accompli. Rien ne put la retenir : elle enfonça les portes, surmonta les obstacles, culbuta tous les sages qui voulaient l'arrêter, et vint enfin déborder dans le cabinet de physique.

5. — « Messieurs, criait M. Nibor, vous voulez donc le tuer! »

Mais on le laissait dire... Chacun voulait voir, au risque d'écraser les autres. M. Nibor tomba. M. Renault et son

fils, en essayant de le secourir, furent abattus sur son corps; Mme Renault fut renversée à son tour et se mit à crier...

6. — « Sacrebleu! dit Fougas en se dressant comme par ressort, ces gredins-là vont nous étouffer si on ne les assomme! »

Son attitude, l'éclat de ses yeux, firent un vide autour de lui. On aurait dit que les murs s'étaient éloignés, ou que les spectateurs étaient rentrés les uns dans les autres. « Hors d'ici, tous! » s'écria Fougas de sa voix de commandement.

7. — Des cris s'élèvent autour de lui; il croit entendre des menaces, il saisit la première chaise qui se trouve à sa portée, la brandit comme une arme, il pousse, frappe, culbute les voisins, les soldats, les fonctionnaires, les savants, les curieux, les amis, le commissaire de police, et verse ce torrent humain dans la rue avec un fracas épouvantable.

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **Se manifester** es faire à nouveau voir, sentir. — **Tumulte :** grand bruit accompagné d'agitation. — **Ausculter :** écouter les bruits des organes pour en reconnaître l'état. — **Aspiration :** mouvement respiratoire qui introduit l'air dans les poumons. — **Se contracter :** se replier, se resserrer.

Les idées. — 1. Quelle expérience est-on en train de tenter? — 2. Qu'arrive-t-il au moment où passe le régiment? — 3. Montrez la joie et la surprise de tous les assistants. — 4. Que craint M. Nibor? — 5. Comment Fougas se défend-il contre la curiosité gênante de la foule?

TIRONS PARTI DU TEXTE

La grammaire. — Revision. — **320.** Copiez le n° 2. Soulignez les sujets et mettez une + sous les verbes.

321. Copiez le n° 5. Mettez un trait sous les pronoms sujets et deux traits sous les pronoms compléments.

322. Transcrivez le n° 7 de la lecture au passé simple. Ex. : *Des cris* **s'élevèrent** *autour de lui; il* **crut** *entendre ....*

La phrase. — **323. A peine avait-il parlé que la poitrine se gonfla.** Imitez cette phrase pour parler d'autres manifestations de la vie (*membres se contractant, — yeux s'ouvrant, — joues se colorant, — souffle se rétablissant, — lèvres remuant*). Ex. : **A peine** *le docteur* **avait-il** *parlé que les membres se contractèrent.*

83. — Étonnements.

1. — Cela fait, Fougas referme la porte au verrou, revient au laboratoire, voit trois hommes debout auprès de Mme Renault, et dit à la vieille dame en adoucissant le son de sa voix :

« Voyons, la mère, faut-il expédier* ces trois-là comme les autres?

— Gardez-vous en bien! s'écria la bonne dame. Mon

mari et mon fils Léon, monsieur. Et M. le docteur Nibor, qui vous a rendu la vie.

— En ce cas, honneur à eux, la mère! Fougas n'a jamais manqué aux lois de la reconnaissance et de l'hospitalité.

2. — Fougas se mit à cheval sur la chaise qui lui avait déjà servi, releva les crocs de sa moustache, et dit : « Ah ça, causons! J'ai donc été malade?

— Très malade.

— C'est fabuleux. Je me sens tout dispos. J'ai faim, et même, en attendant le dîner, je boirai bien un verre de votre schnick*. »

3. — Mme Renault sortit, donna un ordre à la cuisine et rentra aussitôt.

Mais dites-moi donc où je suis! reprit le colonel... Si j'en crois les battements de mon cœur, vous êtes Français. Quels hasards vous ont amenés si loin du sol natal *?

— Mon cher colonel, répondit M. Nibor, si vous voulez être bien sage, vous ne ferez pas trop de questions à la fois. Laissez-nous le plaisir de vous instruire tout doucement et avec ordre, car vous avez beaucoup de choses à apprendre. »

4. — Le colonel rougit de colère et répondit vivement :

« Ce n'est toujours pas vous qui m'en remontrerez, mon petit monsieur! »

Une goutte de sang qui lui tomba sur la main détourna le cours de ses idées :

« Tiens! dit-il est-ce que je saigne?

— Cela ne sera rien; la circulation s'est rétablie, et votre oreille cassée... »

Il porta vivement la main à son oreille et dit :

« C'est pardieu vrai. Mais du diable si je me souviens de cet accident-là!

— Je vais vous faire un petit pansement, et dans deux jours il n'y paraîtra plus.

— Ne vous donnez pas la peine, mon cher Hippocrate*! une pincée de poudre, c'est souverain! »

M. Nibor se mit en devoir de le panser un peu moins militairement.

5. — Sur ces entrefaites, Léon, qui était sorti un instant, rentra. « Ah! ah! dit-il au docteur, vous réparez le mal que j'ai fait.

— Tonnerre! s'écria Fougas en s'échappant des mains de M. Nibor pour saisir Léon au collet. C'est toi, clampin*! qui m'as cassé l'oreille? »

Léon était très doux, mais la patience lui échappa. Il repoussa brusquement son homme.

« Oui, monsieur, c'est moi qui vous ai cassé l'oreille en la tirant, et si ce petit malheur ne m'était pas arrivé, il est certain que vous seriez aujourd'hui à six pieds* sous terre. C'est moi qui vous ai sauvé la vie, après vous avoir acheté de mon argent, lorsque vous n'étiez pas coté* plus de vingt-cinq louis. C'est moi qui ai passé trois jours et deux nuits à fourrer du charbon sous votre chaudière. C'est mon père qui vous a rendu les vêtements que vous avez sur le corps; vous êtes chez nous; buvez le petit verre d'eau-de-vie que la servante vous apporte, mais, pour Dieu! quittez l'habitude de m'appeler clampin, d'appeler ma mère *la mère*, et de jeter nos amis dans la rue en les traitant de pandours*! »

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **Expédier :** faire sortir rudement et sans politesse. — **Schnick :** eau-de-vie allemande. — **Sol natal :** le pays ou l'on est né. Fougas est étonné de voir des Français car il se croit en Allemagne. — **Hippocrate :** médecin (Hippocrate est un grand médecin de l'antiquité). — **Clampin :** petit soldat. — **Six pieds :** un peu moins de deux mètres. — **Coté :** évalué. — **Pandour :** soldat hongrois.

Les idées. — 1. Qu'est-ce que Fougas propose à Mme Renault? — 2. Quelles sont les premières questions qu'il pose? — 3. A quoi voyez-vous qu'il manque un peu de patience? — 4. Montrez qu'il n'est pas douillet? — 5. Comment Léon Renault se défend-il?

TIRONS PARTI DU TEXTE

La conjugaison. — Revision.

324. Conjuguez au présent, puis au passé du conditionnel : *Si j'étais malade, je* **consulterais** *le médecin et je* **suivrais** *ses conseils. Si tu .... — Si j'avais été malade,* **j'aurais consulté** *le médecin et* **j'aurais** ....

325. Conjuguez au présent de l'indicatif, du conditionnel et du subjonctif ainsi qu'à l'imparfait et au passé composé de l'indicatif : *dire la vérité.*

La phrase. — **326. C'est moi qui** *vous ai sauvé la vie.* Ecrivez cette phrase à toutes les personnes suivantes. *C'est lui qui .... — C'est elle .... — C'est nous .... — C'est eux .... — C'est elles .... — C'est le médecin .... — Ce sont les médecins ....*

327. Cela fait, Fougas referme la porte au verrou. Construisez sur ce modèle cinq phrases sur les nº 1 et 2 de la lecture. Ex. : **Cela fait** *Fougas revient au laboratoire.* — **Cela fait,** *Fougas ....*

84. — Fougas apprend son âge.

1. — Le colonel, tout ahuri, tendit la main à Léon, à M. Renault et au docteur, baisa galamment la main de Mme Renault, avala d'un trait un verre à vin de Bordeaux rempli d'eau-de-vie jusqu'au bord, et dit d'une voix émue : « Vertueux habitants, oubliez les écarts d'une âme vive mais généreuse. Dompter mes passions sera désormais ma loi. Après avoir vaincu tous les peuples de l'univers, il est beau de se vaincre soi-même. »

Cela dit, il livra son oreille à M. Nibor, qui acheva le pansement.

2. — « Mais, dit-il en recueillant ses souvenirs, on ne m'a donc pas fusillé?

— Non.

— Et je n'ai pas été gelé dans la tour*?

— Pas tout à fait.

— Pourquoi m'a-t-on ôté mon épée? Je devine! je suis prisonnier!

— Vous êtes libre.

— Libre! Vive l'Empereur! Mais alors, pas un moment à perdre! Combien de lieues d'ici à Dantzig?

— C'est très loin.

— Comment appelez-vous cette ville?

— Fontainebleau.

— Fontainebleau! En France?

— Seine-et-Marne. Nous allions vous présenter le sous-préfet lorsque vous l'avez jeté dans la rue.

— Je me fiche pas mal de tous les sous-préfets! J'ai une mission de l'Empereur pour le général Rapp*; et il faut que je parte aujourd'hui même pour Dantzig. Dieu sait si j'arriverai à temps!

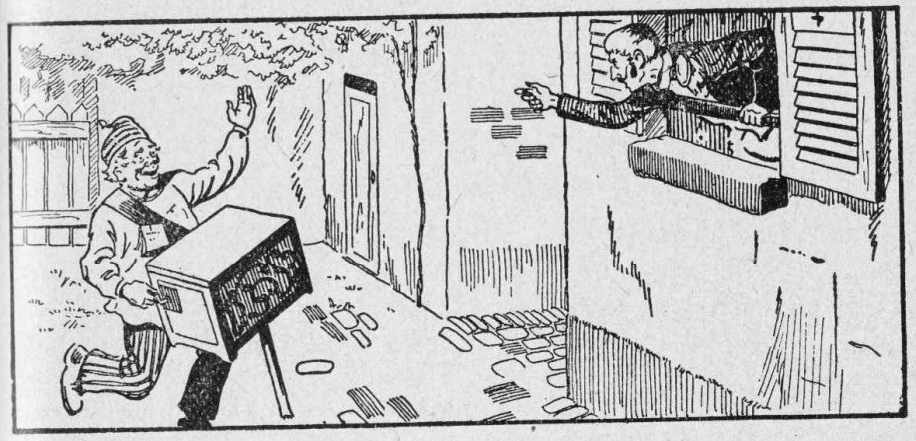
— Mon pauvre colonel, vous arriverez trop tard. Dantzig est rendu.

— C'est impossible? Depuis quand?

— Depuis quarante-six ans!

— Tonnerre! Je n'entends pas qu'on se moque de moi! »

3. — M. Nibor lui mit en main un calendrier, et lui dit : « Voyez vous-même! Nous sommes au 17 août 1859; vous vous êtes endormi dans la tour de Liebenfeld le 11 novem-



bre 1813; il y a donc quarante-six ans moins trois mois que le monde marche sans vous.

— Vingt-quatre et quarante-six; mais alors j'aurais soixante-dix ans, à votre compte!

— Votre vivacité montre bien que vous en avez toujours vingt-quatre. »

Il haussa les épaules, déchira le calendrier et dit en frappant du pied le parquet : « Votre almanach est une blague! »

4. — M. Renault courut à sa bibliothèque, prit une demi-douzaine de volumes au hasard, et lui fit lire, au bas des titres, les dates de 1826, 1833, 1847, 1858.

« Pardonnez-moi, dit Fougas, en plongeant sa tête dans

ses mains. Ce qui m'arrive est si nouveau! Je ne crois pas qu'un humain se soit jamais vu à pareille épreuve. J'ai soixante-dix ans! »

5. — Au même moment un orgue ambulant* pénétra dans la cour... « Eh! l'ami, cria le colonel au Savoyard, un napoléon* pour toi si tu me dis en quelle année je respire! »

L'artiste se mit à danser le plus légèrement qu'il put, en secouant son moulin à musique.

« Avance à l'ordre! cria le colonel. Et laisse en repos ta satanée* machine!

— Un petit chou*, mon bon mouchu!

— Ce n'est pas un sou que je te donnerai, mais un napoléon*, si tu me dis en quelle année nous sommes!

— Que ch'est drôle, hi! hi! hi!

— Et si tu ne me le dis pas plus vite que ça, je te couperai les oreilles !»

Le Savoyard s'enfuit, mais il revint tout de suite, comme s'il avait médité au trot la maxime : Qui ne risque rien, n'a rien.

« Mouchu, dit-il d'une voix amusante, nous chommes en mil huit chent chinquante-neuf.

— Bon! » cria Fougas.

6. — Il chercha de l'argent dans ses poches et n'y trouva rien. Léon vit son embarras, et jeta vingt francs dans la cour. Avant de refermer la fenêtre, il désigna du doigt la façade d'un joli petit bâtiment neuf où le colonel put lire en toutes lettres : *Audret, Architecte, MDCCCLIX*. Renseignement parfaitement clair, et qui ne coûtait pas vingt francs. Fougas, un peu confus, serra la main de Léon et lui dit :

« Ami, je n'oublierai plus tout ce que je vous dois. »

EDMONT ABOUT. *L'Homme à l'oreille cassée.* [Hachette, édit.]

Fougas fait mille choses extraordinaires, se bat en duel à demi-nu, se promène dans Paris avec un costume d'un autre âge, jette par la fenêtre le fiancé de sa petite-fille.

Mais hélas, un matin, alors qu'on va lui apprendre que l'empereur vient de le nommer général, on le trouve mort dans son lit.... Sa seconde vie n'avait duré que trente et un jours.

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **La tour** : la tour dans laquelle Fougas, prisonnier, avait été gelé. — **Le général Rapp** : général de Napoléon. — **Ambulant** : qui peut se déplacer avec son propriétaire qui, ici, l'utilise d'une cour à l'autre. — **Satané** : désagréable. — **Chou** : sou. — **Napoléon** : pièce d'or de vingt francs.

Les idées. — 1. Quelles sont les premières surprises de Fougas? — 2. Que veut-il faire dès qu'il sait qu'il n'est plus prisonnier? — 3. Que doit-on faire pour lui prouver qu'il a dormi quarante-six ans? — 4. Quelle question pose-t-il au musicien? — 5. Pourquoi s'adresse-t-il à lui? — 6. Que reconnaît enfin Fougas?

TIRONS PARTI DU TEXTE

Le vocabulaire. — Revision. — **328.** A l'aide d'un préfixe et des suffixes **er** ou **ir**, composez des verbes avec les mots suivants. Ex. : *large*, **élargir.**

large	mont	froid
long	pli	plume
bord	vol	paquet
terre	place	bois

La phrase. — **329.** Composez une phrase avec chacune des expressions suivantes : *recueillir ses souvenirs*, — *arriver à temps*, — *mettre en main*, — *partir le jour même*, — *Dieu sait si.*

Le paragraphe. — **330.** Donnez les **détails** des n°s 1 et 2 montrant *l'incrédulité de Fougas.*

331. Le costume de Mardi-Gras.

A quelle occasion? Qui avait mis ce costume bizarre?

Décrivez-le : *certaines parties trop grandes, d'autres trop petites, la couleur, parfois criarde....*

Ce qui ajoutait au ridicule (*2 ou 3 détails*).

Les voisins ... les passants ....

Terminez à votre gré.